

DIDIER DUMAS

Érotique chinoise et image du corps

Introduction aux journées de Charbonnière, 1990-1991

Parler de la jouissance érotique n'est pas fréquent dans la psychanalyse. Car, à l'exception de Wilhelm Reich et de Françoise Dolto, qui y consacre quelques pages dans *La sexualité féminine*, l'orgasme est un sujet sur lequel les psychanalystes ne se sont guère appesantis. C'est à son travail que l'on peut associer l'image acupuncturale du corps. En écrivant *La sexualité masculine*, il m'est apparu que son concept d'*image inconsciente du corps* permettait de formuler une théorie des mécanismes de la jouissance érotique, à condition de substituer à ce qui s'appelle, dans la théorie freudienne « les objets partiels de la libido » (dont Jacques Lacan a fait l'*objet petit a*), un appareil psychique s'ouvrant à chacun des orifices du corps, comme cela est le cas dans les livres de médecine et d'alchimie taoïste.

Dans la territorialité du corps, les orifices sont des portes ou des fenêtres par où s'effectuent tous les échanges entre intérieur et extérieur. Ces échanges sont de deux ordres, matériels, comme l'air et les aliments, immatériels, comme les paroles, les affects et les sentiments. Dans l'érotisme, les échanges matériels, essences et sperme, dépendent des échanges immatériels que sont les affects, les paroles et les sentiments. Au cours de ces journées, nous allons nous pencher sur une certaine mobilité des orifices : la façon dont ils réceptionnent, traduisent ou devancent le plaisir que procure la rencontre sexuelle.

Dans les livres de médecine chinoise, les pieds sont carrés, à l'image de la terre, la tête est ronde, à l'image du ciel, et le corps est pourvu de neuf orifices : sept *orifices du coeur* qui s'ouvrent à la face et deux orifices inférieurs, l'anus et le sexe. Or dans ces livres, il manque trois orifices assez importants dans les processus érotiques : les seins et l'ombilic. L'ombilic est un orifice qui perd toute fonctionnalité matérielle à la naissance. Il n'en continue pas moins à jouer un rôle dans le psychisme et l'immatérialité des échanges affectifs. Dans les fantasmes, c'est l'orifice qui génère tout ce qui est de l'ordre de la fusion. Il joue ainsi un rôle de premier plan dans la passion amoureuse. J'en étais là de mes réflexions, lorsque le livre de Catherine Despeux, *Immortelles de la Chine Ancienne*, est sorti. J'ai alors été très agréablement surpris de constater que, dans l'alchimie sexuelle féminine taoïste, les trois orifices les plus importants sont justement les seins et l'ombilic. Voilà ce qui m'a amené à proposer à Benny Cassuto d'organiser un lieu de travail et de recherches où l'on puisse approfondir ces questions. En ce qui concerne le style de ces journées, nous avons décidé de travailler en restant chacun dans notre domaine, mais en laissant une grande place à la discussion, autant dans la préparation du travail, qu'ici, avec vous. Nous allons donc nous efforcer de nous exprimer dans un langage clair, et si nous ne le sommes pas, nous vous demandons de ne jamais hésiter à nous interrompre dès que vous le jugerez nécessaire.

D'une façon très générale, comment la sexualité est appréhendée dans le taoïsme ? Dans l'Ancienne Chine, la pensée taoïste est la seule qui prône une certaine liberté sexuelle. La Chine ancienne, c'est aussi le confucianisme qui préconise une morale excessivement rigide en matière de sexualité. L'étiquette imposée par le confucianisme est très stricte : un homme et une femme, même mariés, n'ont tout simplement pas le droit de se regarder dans les yeux en public. Au regard de ce puritanisme, les Taoïstes ont un point de vue beaucoup plus libertaire. Mais ces deux points de vue, qui se présentent comme une polémique permanente entre Confucéens et Taoïstes, doivent être considérés comme n'existant que l'un par rapport à l'autre.

Ceci étant posé, la Chine Ancienne est apparemment moins pudibonde que le monde occidental. La sexualité n'y est pas, comme dans le catholicisme, valorisée dans sa seule fonction de reproduction. La médecine taoïste considère au contraire que l'érotisme est nécessaire au développement de l'individu, qu'en lui se trouve la voie, le *Tao*, et qu'ainsi, une sexualité satisfaisante protège de toutes les maladies. Voilà ce que nous allons trouver dans le *Su Nü King*, ce livre que nous avons pris pour fil d'Ariane de ces journées, et dans lequel l'Empereur Jaune dialogue avec *Su Nü*, une immortelle, qui lui enseigne l'art du coït et la rétention de l'éjaculation. Trouvant cet enseignement un peu ardu, l'Empereur lui demande : « Peut-on se passer de sexualité ? » « Impossible ! Lui répond la belle immortelle, sans sexualité, l'esprit ne peut pas s'épanouir ! » La réponse ne laisse aucun doute. Pour les Taoïstes, la sexualité protège la santé, repousse les maladies, garantit la longévité, mais est de plus indispensable à la bonne marche de l'univers.

Que se passe-t-il, du point de vue Chinois, si l'homme et la femme ne font pas l'amour ? Yin et Yang sont séparés, Ciel et Terre se tournent le dos, et le monde arrête de tourner. L'absence de sexualité ne peut que perturber l'ordre des quatre saisons, celui qui doit régner dans un foyer où l'homme est polygame et où, comme ici, il faut protéger la vaisselle de ces joutes de fantômes que sont les scènes de ménage. Conçue comme la succession des printemps et automnes, la sexualité concourt à l'ordre saisonnier. Comme elle soutient la bonne marche de l'univers, elle est codifiée dans des rituels et des fêtes. Celle de l'empereur qui est, avant tout, le grand entremetteur entre le Ciel et la Terre, est soumise à une étiquette qui soutient cet ordre saisonnier. Mais pour tous, les fêtes de printemps sont des rites de passage de saisons où l'on célèbre la sexualité. Celle-ci n'est pas

dissociable d'un homme conçu comme solidaire de ses lignées. Le poids de l'ancestral est particulièrement fort dans le monde chinois. Si par exemple un fils commet une faute grave, c'est non seulement son père qui risque de se suicider, mais aussi tous ses ancêtres qui courent celui d'être déterrés. La Bible avance que le paiement de toute faute grave sera transmis à sa descendance. Le monde chinois considère que ce genre de faute porte aussi ombrage à ses ancêtres.

Dans la Chine Ancienne, il faut donc assumer sa sexualité non seulement pour ne pas troubler l'ordonnance des quatre saisons, mais aussi par ce qu'elle joue un rôle important dans la prévention des maladies et les techniques de longévité. Qu'elle permette d'allonger la durée de la vie est d'ailleurs ce que constatent les statistiques, puisque les individus qui vivent seuls meurent plus vite que ceux qui vivent avec d'autres personnes. Dans les techniques de longévité, une des premières est la rétention spermatique. Cette technique permet d'inverser le cours des souffles et de faire circuler l'énergie sexuelle dans un mouvement appelé *petite révolution céleste*, qui consiste à la faire remonter le long de la colonne vertébrale jusqu'au cerveau. À propos de cette rétention, n'oublions pas que l'homme chinois a plusieurs femmes, qu'il doit toutes les satisfaire, et que c'est dans ce contexte qu'il lui est conseillé de lire le *Su Nü King*.

Construit sur un modèle semblable à celui des livres d'acupuncture, le *Su Nü King* traite de l'hygiène des souffles dans ses rapports à la sexualité. Il avance que la satisfaction érotique élimine toutes les maladies et permet de prolonger la vie. Or, dans le taoïsme, prolonger sa vie terrestre est un pas vers l'immortalité. Le taoïsme est une religion, mais une religion qui se différencie de toutes les autres dans la mesure où l'immortalité s'y obtient de son vivant, au cours de la vie, et non après la mort. Préaturée, la mort peut au contraire être un obstacle sur le chemin de l'immortalité. N'ayant pu accomplir le cycle de sa vie, celui qui meurt avant terme risque de devoir errer dans le monde des fantômes. Dans le taoïsme, les revenants qui hantent le monde des vivants sont prioritairement ceux dont l'activité terrestre a été brutalement interrompue. Ce peut être des guerriers assassinés par trahison, dans le dos, ou des jeunes filles mortes avant d'avoir perdu leur pucelage. L'espace terrestre est ainsi considéré comme le lieu où l'on atteint à l'immortalité par la connaissance du *Tao*, du chemin, des pratiques spirituelles et des techniques de longévité. Voilà pourquoi les Taoïstes nous ont légué cette médecine absolument fabuleuse qu'est l'acupuncture. Un corps malade ne peut pour eux atteindre à une spiritualité évolutive. Parmi les religieux, ce sont donc ceux qui ont été les plus attentifs à l'espace médian, c'est-à-dire l'homme et son corps conçus comme une interaction des souffles du Ciel et de la Terre. Alors que nos religions ont eu tendance à mépriser le corps, parce qu'elle l'ont considéré comme à perdre ou qu'en conséquence, l'immortalité ne le concerne pas vraiment.

On trouve dans les écrits taoïstes différents points de vue sur la façon d'atteindre l'immortalité par la sexualité. Certains ne sous-estiment pas l'art de l'alcôve, mais le considèrent d'un apport tout à fait mineur dans la recherche de l'immortalité. Pour eux la sexualité est insuffisante si l'on ne connaît pas les techniques de circulation des souffles et de transmutation alchimique. Ils justifient leur point de vue en disant que ceux qui cultivent les *souffles rouges et jaunes* de façon immodérée perdent la possibilité d'entrer en contact avec les êtres célestes. Ils avancent cela, car ils recherchent une sexualité immatérielle dans laquelle ils s'accouplent avec des entités spirituelles, des anges ou d'autres divinités qu'ils rencontrent au cours d'extases, en sortant de leur corps. Ils s'accouplent alors avec elles et décrivent la jouissance qu'ils en retirent comme une union de leur propre lumière avec une lumière compagne.

D'autres comme *Zhao Bichen* (traduit par Catherine Despeux) sont assez méprisants à l'endroit des pratiques sexuelles. Ils arrêtent la sexualité avec un partenaire pour se consacrer à l'alchimie interne, au travail de souffle et de méditation. Par ce travail, ils recréent à l'intérieur d'eux les conditions d'un coït cosmique ayant pour but d'engendrer une pilule d'immortalité. Suite à quoi, une longue gestation de cette pilule permet la création d'un embryon d'immortalité dont ils accouchent par le sommet du crâne. Ayant mis au monde ce double immatériel ils s'en servent pour voyager au-delà de l'espace-temps, ce qui est une des modalités de l'extase.

D'une façon générale, le Taoïsme considère la sexualité à trois niveaux. Il la considère, tout d'abord, comme une *union des corps* dont dépend l'ordonnance des quatre saisons et la santé individuelle. Deuxièmement, comme une *union des souffles* dont la maîtrise implique la rétention spermatique. Il s'agit alors de privilégier le Yang sur le Yin, la communication vibratoire et psychique sur la fusion des essences et la reproduction. Troisièmement, comme une *union des esprits* qui, comme pour nous, caractérise l'amour, mais qui peut aussi être, dans les pratiques alchimiques, une mise à l'écart des relations charnelles au profit d'unions avec des esprits célestes dépourvus de toute matérialité. C'est pour parvenir à ces extases sexuelles qu'il faut créer un double immatériel permettant de quitter son corps et de s'accoupler avec des anges, des esprits ou d'autres entités non incarnées.

Voilà à quoi correspond, dans le taoïsme, le travail alchimique. Dans ce travail, les « trois trésors », *Jing*, l'essence ou les eaux de vie du corps, *Qi*, le souffle ou l'énergie, et *Shen*, les esprits, sont des notions centrales. L'alchimie est conçue comme une transmutation en trois étapes : premièrement, la transmutation de *Jing* en *Qi*. Deuxièmement, celle de *Qi* en *Shen*. Tercio, le retour à la vacuité ou la capacité de quitter son corps à volonté.

Souvent traduit par essence, *Jing* est le principe de base de tout ce qui est vivant. On peut utiliser cet

idéogramme pour désigner le sperme, mais dans ce cas, il ne s'agit pas du sperme en tant que matière, mais du principe immatériel qui lui donne sa vitalité. *Jing* est responsable de la qualité de la forme au sens propre comme au figuré. Il pourrait correspondre à l'ADN, si ce n'est que *Jing* se voit au teint du visage. Les deux endroits du corps où *Jing* est le plus présent, le plus concentré, sont le sperme et la pupille : le sperme responsable de la transmission des formes, et la prunelle dont dépend la clarté de la vision et la perception des formes, celles que l'œil réceptionne, mais celles aussi qu'il projette sur la réalité, c'est-à-dire les formes psychiques, qui sont celles de la voyance et des fantasmes. La brillance de *Shen*, l'esprit, sa force et sa puissance, se perçoivent à l'œil et dépendent de *Jing*.

La première étape de l'alchimie est la transmutation de *Jing* en *Qi*. *Jing*, le principe vivant, est garant de la forme. Il est du côté du corps et des essences. *Qi*, le souffle est responsable de toute l'animation énergétique. C'est l'énergie sur laquelle travaille l'acupuncteur. La première étape de l'alchimie se détourne donc de la réalité du corps physique pour s'attacher à cette autre réalité, celle du corps énergétique, ou corps de souffles.

La deuxième étape est la transmutation de *Qi* en *Shen*. *Shen*, c'est l'esprit, ou plutôt le monde des esprits, c'est-à-dire un niveau vibratoire plus élevé que celui du soma et de l'énergie. En chinois il faut toujours se représenter l'esprit au pluriel. Tout d'abord par ce que l'esprit individuel est partie prenante du monde des esprits. Ensuite par ce que la psyché est conçue comme un théâtre organisé par les cinq pivots de la mobilité terrestre, les cinq mouvements (également appelé cinq éléments) qui, avec le Yin Yang, sont à la base de la doctrine. La deuxième étape de l'alchimie se détourne ainsi du corps énergétique pour privilégier le monde des esprits, un monde immatériel et en cela, différent de l'univers physique, puisqu'il s'agit du « monde spirituel », qui est aussi celui de l'au-delà.

La troisième étape, le retour à la vacuité, permet d'évoluer dans ce monde qui est celui de l'invisible, du « sans forme » ou du non manifesté qui, pour les Chinois, est la dimension invisible ou immatérielle de l'univers d'où l'on vient en s'incarnant et l'on retourne après la mort.

Revenons au *Su Nü King* qui n'est pas un livre d'alchimie, mais un ouvrage sur les moyens d'obtenir la longévité dans une sexualité quotidienne. Pour combattre le vieillissement, explique le *Su Nü King*, il faut faire l'amour avec le plus grand nombre possible de partenaires. Voilà un point de vue qui n'est pas celui de tous les alchimistes. Zhao Bichen dont je vous ai déjà parlé a sur cette question un point de vue beaucoup plus austère. Quand on est un sage, dit-il à peu près, on arrête ce genre de choses pour ne se consacrer qu'au Ciel. On trouve donc aussi chez les taoïstes ce puritanisme propre aux religieux. Probablement, parce qu'il est très difficile de différencier, dans ses propres structures psychiques, la place qu'y occupent les esprits de la Terre et ceux du Ciel, les démons ou les anges. Les esprits du Ciel vivent dans le « non manifesté ». Les esprits de la Terre appartiennent au monde des fantômes. Lorsqu'ils établissent des rapports amoureux avec des entités immatérielles, les religieux n'aiment pas confondre les anges et les fantômes. Or comme la sexualité charnelle est facilement investie par des fantômes, c'est probablement ce qui fait qu'ils s'en détournent. C'est d'ailleurs quelque chose dont parle le *Su Nü King*. À un moment l'Empereur Jaune y demande à *Su Nü* :

— Est-il possible de coïter avec un fantôme ?

— Bien sur ! Et c'est une maladie très grave !

— Pourquoi ?

— Parce que, lorsqu'on coïte avec des fantômes et des illusions, on dépense son énergie sans pouvoir la renouveler et l'on s'en vide au profit d'une chimère.

Vous voyez dans ce dialogue que les Chinois avaient des opinions tout à fait précises sur les méfaits de la passion amoureuse. Dans la mythologie chinoise, les dangers de l'amour sont expliqués par l'existence des « démons renards », des êtres qui, sous une apparence humaine, séduisent ceux qui les ont offensés et les vident de toute leur énergie sexuelle. On trouve aussi certains écrits, présentés comme déviants par Catherine Despeux, qui prônent le vampirisme sexuel. Il s'agit alors d'utiliser la sexualité pour vampiriser l'autre et profiter de son énergie sans rien donner de la sienne. Ici, on est en effet loin d'une doctrine avançant que l'ordre et l'harmonie de l'univers dépendent en premier de l'harmonie des échanges sexuels. Le personnage mythique qui autorise de tels propos est la Reine-mère de l'Ouest, une femme d'une éternelle jeunesse malgré son grand âge, dont le secret de longévité est qu'elle se nourrit du sperme des jeunes garçons qui, ne sachant pas retenir leur éjaculation, dépérissent en permettant à la Reine-mère de rester éternellement jeune. Voilà le mythe sur lequel s'appuient un certain nombre de courants déviationnistes. Ceux-ci avancent qu'il ne faut surtout pas que le partenaire soit informé de ses secrets puisqu'il s'agit de l'utiliser pour prendre son énergie sans qu'il n'en sache rien. On a donc affaire ici à une forme assez vulgaire de magie noire qui s'appelle en Occident la perversion. D'ailleurs, l'une de ces techniques explique comment la femme peut utiliser les hommes pour devenir elle-même un homme. Comme dans les perversions, il s'agit donc de bouleverser la complémentarité des sexes, ce qui revient, dans le contexte chinois, à dénier la valeur du Yin Yang.

Je vous ai présenté tout cela d'une façon un peu rapide et donc assez sommaire afin qu'il vous soit possible de cerner la place qu'occupe la rétention de l'éjaculation dans la sexualité chinoise. Celle-ci concerne l'homme chinois dans sa sexualité quotidienne. Les pratiques alchimiques prennent, elles, la sexualité pour

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

modèle, mais sont avant tout des pratiques de méditation et de travail solitaire sur soi-même dont le but est la connaissance d'un au-delà qui est aussi celui d'où l'on vient. Au cours de ces journées nous nous attacherons plus particulièrement à *l'image du corps*. Nous verrons tout d'abord comment Françoise Dolto a conçu ce concept. Nous nous pencherons ensuite sur les différents niveaux permettant d'aborder l'image du corps dans le taoïsme. Nous verrons d'une part comment elle apparaît dans les livres de médecine, de l'autre, dans la sexualité quotidienne, c'est-à-dire dans le *Su Nü King*, mais aussi la place qu'elle a dans une visée alchimique. Ce en quoi nous avons encore beaucoup de choses à apprendre et de travail à faire.

Cet après-midi Cyrille Javary commencera à vous présenter le *Su Nü King*. Ce texte n'est pas un grand classique. On y trouve des parties classiques et d'autres qui ne le sont pas, ce qu'il vous montrera. Il a travaillé dessus avec Alice Fano qui n'est pas là aujourd'hui. J'espère qu'elle sera là la prochaine fois. En tout cas Alice m'a confirmé que la traduction dont nous disposons, celle de *Leung Kwok Po* n'était pas très satisfaisante. Cela m'a fait plaisir, car, la première fois où j'ai émis cette idée, je me suis fait assez sérieusement engueuler, vu que je mettais en doute le travail d'un vrai chinois. En regardant le texte d'un peu plus près, elle a confirmé ce que je pressentais. On y trouve des contresens assez gênants pour un texte comme celui-ci, dont le plus gros consiste à traduire « l'homme ne doit pas éjaculer » par « l'homme ne doit pas jouir ». C'est une question importante, car la rétention d'éjaculation n'a pas du tout pour but l'amointrissement du plaisir. Bien au contraire, elle se pratique pour l'amplifier. Ce genre de contresens ne dépend donc pas tant du chinois que de la façon dont nous manquons de mots, dans les langues occidentales, pour parler simplement de la sexualité. Pour traduire la plupart des termes chinois, le vocabulaire occidental est manquant. Il n'y a par exemple aucun mot en Français permettant de traduire la complexité anatomique avec laquelle le *Su Nü King* décrit le vagin. De plus, les Chinois ont une façon de parler de la sexualité qui, appelant les choses par leur nom, n'est pas familière aux Occidentaux. Ce qui a conduit le spécialiste de la sexualité chinoise, Van Gulick, à commencer par traduire le *Su Nü King* en latin. Comme le texte présente une pharmacopée, j'ai demandé à Christopher Fleishner de regarder ce qu'il en est. Pour ma part, j'essaierai de vous donner dans des termes contemporains, ceux de la psychanalyse, de quoi comprendre ce texte étonnant qu'est le *Su Nü King*. Nous permettrons de parler normalement de la sexualité était déjà un des objectifs de *La sexualité masculine*. Dans ces journées, je vous parlerai surtout de *l'image du corps* telle que l'a conçue Françoise Dolto. Nous commencerons cela cet après-midi, mais pour le moment, je passe la parole à Benny Cassuto.